

LA VIE DU FAMEUX
GARGANTUAS,
LE PLUS
TERRIBLE GÉANT
QUI AIT JAMAIS
PARU SUR LA TERRE.

traduction nouvelle, dressée sur un ancien manuscrit, qui s'est trouvé dans la bibliothèque du Grand Mogol.



A TROYES,

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire,
rue du Temple.

Avec Permission,

O'R
270



LA VIE DU FAMEUX
GARGANTUAS,
LE PLUS
TERRIBLE GÉANT
QUI AIT JAMAIS
PARU SUR LA TERRE.

Traduction nouvelle, dressée sur un ancien manuscrit, qui s'est trouvé dans la bibliothèque du Grand Mogol.

CHAPITRE I.

Quels étoient les parens de Gargantuas.

LES Géans qu'on nous fait voir toutes les années à la foire de-Saint Germain, n'auroient été que de fort pe its Nains, en comparaison de tous ces redoutables Géans qui faisoient autrefois trembler la terre: leur force étoit si prodigieuse, qu'il leur fut aisé d'entasser les montagnes les unes sur les autres, & leur ambition alla jusqu'à vouloir être des augustes Dieux qui étoient dans le Ciel, & sans doute qu'il

Aij

DIR
1
270
50.1280

eussent réussi, si Jupiter en écrasant avec sa foudre leurs têtes criminelles, n'eut éteint dans leur sang la passion qu'ils avoient de se rendre les maîtres absolus du ciel & de la terre.

Briarée, le plus recommandable de ces Géans, fut le père de l'illustre Gargantuas, dont nous allons décrire l'histoire. Ce père infortuné n'eut pas la consolation de voir son cher fils, dont la grandeur extraordinaire & les actions héroïques eussent eu de quoi le faire mourir de plaisir : ce gage de son amour étoit encore dans le sein de sa femme Gargantine, lorsqu'il se ligua avec les autres pour détrôner les Dieux, & Gargantuas enfin ne vit la lumière que trois mois après que son père eut perdu la sienne.

Une heure avant la naissance de l'invincible Gargantuas, la Géante Gargantine sa mère eut un songe qui fut comme un présage assuré de la future grandeur du fils qu'elle avoit encore dans ses entrailles, son imagination fut tout d'un coup frappée d'un coup de tonnerre si épouvantable qu'elle crut ne pouvoir provenir que du bouleversement entier de toute la nature. Cela présageoit les éclats du tonnerre qui sortiroient de la bouche de son fils toutes les fois qu'il parleroit avec un peu d'émotion : sa voix alors étoit si aigre, qu'il se faisoit entendre de dix lieues, & pour ajouter foi à cette vérité, il suffit de dire qu'il rendoit sourds la plupart de ceux à qui parloit, avec quelque sorte d'emportement. Ce songe fut suivi d'un autre qui ne lui causoit pas moins d'admiration ; elle crut voir en ce moment une infinité d'animaux de plusieurs espèces, se signaler pour déchirer un lion d'une grandeur & d'une force prodigieuse. Cette vision fut comme une image de la victoire de son fils, (qui causoit tous ces songes) qu'il remporta dans une forêt sur plus de mille bêtes sauvages qui s'étant

jointes ensemble pour le dévorer, furent elles-mêmes taillées en pièces, ainsi qu'on le verra dans la suite de son histoire.

CHAPITRE II.

Naissance de Gargantuas.

Toutes ces visions furent interrompues par un grand coup de pied que donna Gargantuas dans le ventre de sa mère ; la pauvre Gargantine en ressentit une douleur mortelle, & peut-être même qu'elle eut expiré sur le champ si elle n'eût eu un prompt secours de ses domestiques, qui étant accourus en foule pour savoir la cause du grand cri dont elle avoit fait retentir toute la maison, se dispoient à lui donner tout le soulagement qu'elle en pouvoit espérer dans une semblable occasion. Quelques momens après il se fit une espèce de combat dans les entrailles : tout étoit dans le désordre & elle souffroit pendant ce tems des maux qu'il seroit difficile d'exprimer. Elle n'eut pas de peine à s'apercevoir qu'elle étoit au point d'accoucher : ainsi elle commanda qu'on allât promptement chercher la fameuse Brindanoche, dont les autres Géans se servoient dans leurs couches, & dont elle-même s'étoit autrefois parfaitement bien trouvée. Cependant le mal d'enfant se faisoit sentir avec plus de violence que jamais ; la pauvre Gargantine étoit à chaque moment dans des convulsions dont il sembloit qu'elle ne pût revenir ; mais enfin le mal cessa, l'enfant dont la mère souhaitoit avec tant de passion d'être déchargée, commença à respirer un air plus libre, il voit la lumière, la sage femme qui étoit déjà arrivé le reçoit avec joie entre ses bras. O Dieu ! quel terrible enfant, s'écria-t-elle, mais par un étrange malheur, en disant ces paroles, elle tomba tout de son long avec l'enfant dont elle ne put soutenir le poids. Sa chute

fur si rude qu'elle se démit une cuisse, & le petit Gargantuas, qui avoit donné du nez contre terre, poussa de si étranges cris, que cela seul fut capable de briser en mille morceaux toutes les vitres qui étoient dans la maison. On releva aussitôt l'enfant que la sage-femme. Un Géant eut l'honneur de pouvoir seul relever celle-ci; mais il en fallut quatre, encore étoient-ils des plus forts, pour relever le petit Gargantuas.

On lui avoit préparé un berceau qui avoit six toises de long, & une toise & demie de large, mais s'étant trouvé de moitié trop court & trop étroit, on lui en dressa promptement un autre où on le mit proprement, sans rien épargner de tout ce qui pouvoit le faire dormir à son aise. Une si heureuse naissance s'étant répandue par toute la ville, on vit dans un instant la maison remplie de gens curieux qui paroissent également surpris de voir un enfant des plus gros & des plus grands qu'ait jamais produit la race des Géants. En effet sa tête étoit aussi grosse qu'un tonneau de quatre muids, & ses fesses étoient plus épaisses & plus larges que deux meules de moulin, si bien que le petit poupon ressembloit plutôt à un Géant de trente-cinq à quarante ans, qu'à un enfant qui vient de naître; & dans cet état, il eut de quoi inspirer la terreur aux plus résolus & aux plus déterminés.

CHAPITRE III.

La joie que tout le monde eut de la naissance de Gargantuas.

La plupart de ceux qui étoient venus voir ce prodigieux enfant, étoient les restes malheureux de ces pères infortunés que la foudre de Jupiter avoit réduit en poudre: il s'en trouva même d'assez impies pour dire que cet enfant qu'ils ne pouvoient assez admirer, les vengeroit un jour du sang que le plus

grand des Dieux venoit de répandre dans la personne de leurs parens; ils ajoutèrent insolemment que si les hommes avoient été ja qu'alors soumis à l'Empire des Dieux, ceux-ci ne manqueroient pas de se voir à leur tour soumis à l'empire de Gargantuas. Ils avoient conçu une si haute estime de lui, qu'ils croyoient que la foudre même de Jupiter ne seroit pas capable de l'abattre. On fait aussitôt mille sortilèges sur son berceau, sur lequel on répand les plus agréables parfums; on donne mille bénédictions à l'enfant aussi bien qu'à la mère qui l'a mis au monde. La joie que chacun en a est trop grande, pour qu'on ne la fasse pas éclater: chacun oublie en ce moment ses chagrins & ses peines; on rit, on chante, on bat des mains, on danse à l'entour du berceau, il se fait un grand bruit dans la chambre où repose tranquillement le poupon, il vient à s'éveiller, il se met à pleurer. Les premiers cris qu'il poussa imprimèrent une si grande frayeur dans l'esprit de ceux qui étoient autour de lui, qu'ils pensèrent que la maison alloit tomber sur eux, ils se sauvèrent avec beaucoup de précipitation; mais par un étrange malheur le plancher vint à s'enfoncer, ils tombèrent alors pêle-mêle les uns sur les autres & en tombant, l'un s'écrasa la tête, l'autre se fracassa entièrement les cuisses & les jambes, d'autres se trouvèrent accablés sous les ruines de la maison; de sorte que cette chute causa la mort à plus de soixante personnes, parmi lesquelles se trouvèrent enveloppés plusieurs géants qui un peu auparavant avoient parlé des dieux avec un peu trop de mépris, & l'on ne manqua pas d'attribuer ce malheur à l'extrême impiété qu'ils avoient fait paroître dans leurs paroles. Gargantuas qui étoit dans une chambre voisine, ayant ouï ce désordre, se leva en sursaut, & courut toute éplorée vers le lieu où étoit son cher

2
 fils qu'elle croyoit avoir perdu pour toujours, mais
 quelle fut sa surprise, mêlée d'une joie la plus grande
 qu'on ait jamais ressentie, lorsqu'elle le vit paisible-
 ment endormi dans son berceau miraculeusement sus-
 pendu en l'air, soutenu seulement par une main invi-
 sible qui le tenoit sous sa protection! Les Dieux,
 qui voyoient dans cet enfant de grandes dispositions
 pour être un jour le plus grand homme du monde,
 voulurent faire ce prodige en sa faveur, afin que leur
 extrême bonté eût part dans cette action aussi-bien que
 cette souveraine puissance. Cependant il falloit met-
 tre le petit Gargantuas en lieu de sûreté, car dans
 l'état où il se trouvoit alors, il connoît tout sujet de
 crainte pour sa vie, mais pour le tirer du danger où
 il sembloit être continuellement exposé, il fallut bien
 plus de machines qu'on en avoit à l'observatoire, &
 ce ne fut qu'à force de bras qu'on le mit dans une
 chambre qui étoit déjà préparée, où sa mère qui étoit
 comme ravie en extase, alloit très-souvent lui pro-
 diguer les plus tendres attachemens.

CHAPITRE IV.

*Des nourrices qu'on donne à Gargantuas, & de la
 bouillie qu'on lui donnoit par jour,*

Toutes choses étant ainsi apaisées, on ne songea
 qu'à prendre soin du petit poupon, on lui donna
 d'abord une demi-douzaine de nourrices, dont cinq
 étoient des plus fameuses géantes qu'on eût vu de-
 puis long tems, & la sixième qu'on nommoit Ma-
 dame Lavallée, n'étoit pas à la vérité comparable
 à celles-la en grandeur de corps, quoi qu'elle fut d'af-
 fez belle taille: mais en revanche elle avoit la répu-
 tation d'avoir un bon lait & en quantité; elle passoit
 pour la femme du monde la plus propre pour bien
 élever les nourrissons. Ces six nourrices étoient uni-

quement occupées à donner à tetter à l'enfant que
 Gargantine leur avoit confié, leurs heures étoient ré-
 glées comme un papier de musique, & l'on peut dire
 à leur louange qu'e les faisoient également leur de-
 voir: mais n'ayant pu suffire plus de quinze jours à
 un si pénible emploi, on jugea qu'il seroit à propos
 d'ajouter une douzaine de nourrices à ces six premiè-
 res, trois semaines après on en prit 18 autres, si bien
 que dans moins de deux mois, Gargantuas eut trois
 douzaines de nourrices, qui bien qu'elles fussent en si
 grand nombre, & que la plupart fussent géantes de la
 première espèce, elles ne laissèrent pas d'être bientôt
 épuisées, de sorte qu'il fallut songer à lui donner de
 nouvelles nourrices, ainsi outre les 3 douzaines qu'il
 lui donnoient encore à tetter on lui en choisit encore
 une douzaine, & à peine pouvoient-elles toutes en-
 semble empêcher l'enfant de pleurer & de se plaindre,
 car après leur avoir sucé jusqu'à la dernière goutte
 de leur lait, il sembloit encore vouloir dévorer le
 tetton qui l'avoit produit. Rien n'étoit capable de
 le rassasier, on étoit sur le point de faire venir de nou-
 velles nourrices, lorsqu'on s'ayisa de faire de gran-
 des & terribles bouillies.

La chose réussit heureusement telle qu'on l'avoit es-
 péré, le petit Gargantuas n'étoit pas si glouton qu'au-
 paravant, & après avoir mangé trente-cinq à qua-
 rante quintaux de bouillie, il attendoit avec moins
 d'impatience le regal que lui portoient les nourrices:
 de sorte qu'on fut par cette adresse s'exempter d'en
 faire venir un plus grand nombre.

On voit cependant qu'il n'eût jamais au-delà de 5
 douzaines de nourrices, quoique certains médifans
 ayent prétendu qu'il en avoit eu jusqu'à quinze mille
 cinq cents, ce qui est une imposture manifeste, que
 les ennemis de sa gloire ont malicieusement inventé

pour ternir sa réputation, pour les convaincre entièrement que ce n'est que pure calomnie, on n'a qu'à lire les Annales du grand Mogol où il se trouve qu'à la vérité le petit Gargantuas mangeoit par jour six grandes chaudières de bouillie, dont la moindre étoit beaucoup plus grande que celle qu'on voit à l'Hôtel des Invalides à Paris, mais qu'il n'eût jamais au-delà de cinq douzaines de nourrices. Voilà ce que portent les Annales auxquelles il me semble qu'on doit ajouter foi, à moins qu'on ne soit entièrement dépourvu de raison.

CHAPITRE V.

Gargantuas n'ayant encore que six mois, avale une de ses nourrices.

Les mêmes Annales font mention d'une chose qui me paroît digne d'être rapportée en cet endroit. On vient de voir, disent-elles, une chose qui paroît incroyable aux siècles à venir. Gargantuas, fils de Briarée, l'un des fameux Géans qui vouloient soumettre les dieux à leur empire, n'étant encore âgé que de six mois, avala une de ses nourrices qui venait pour lui donner à tetter, aussi facilement qu'il eut avalé un œuf frais, & le lendemain on trouva cette pauvre nourrice étouffée parmi les langes, au grand étonnement de tout le monde.

La chose est trop remarquable d'elle-même pour n'en pas rapporter ici toutes les particularités : Voici donc comme elle se passa. Un jour qu'on avoit oublié à donner au petit Gargantuas la bouillie dont on avoit soin de le faire avant que de lui donner à tetter, la pauvre Mde. Lavallée, dont nous avons ci-devant parlé, ne manqua pas à son ordinaire de se rendre auprès de son enfant sur les onze heures du matin pour lui offrir son tetton ; s'étant approchée

du berceau, elle s'abaissa pour donner un baiser au petit poupon, mais lui, qui enrageoit de faim, ouvrit sa bouche effroyable, & prenant sa nourrice avec les mains, il la fourra dans sa bouche, où la tête ne fut pas plutôt entrée, qu'elle se vit toute vive ensevelie dans son ventre.

L'heure du dîner étant arrivé, on fut fort surpris de ne pas voir Madame Lavallée parmi les autres nourrices : on la cherche par toute la maison, on s'informe si elle n'est pas sortie, mais la pauvre femme étoit trop bien enfermée pour pouvoir en sortir. On la cherche où elle n'étoit pas, & on n'eut jamais cru la trouver où elle étoit véritablement, mais enfin on la trouva lorsqu'on y pensoit le moins : la Géante Iximène en voulant le lendemain emmailloter l'enfant trouva parmi les langes cette pauvre nourrice ; elle, poussa à l'instant un grand cri, frappa les oreilles de tous ceux qui étoient dans la maison ; mais quelle fut la surprise des uns & des autres, lorsqu'ils virent la pauvre Madame Lavallée étendue tout de son long dans les langes de son nourrisson ! Cette vue eut de quoi remplir d'admiration & d'étonnement : personne ne pouvoit comprendre qu'un enfant de six mois eut le gosier assez large pour avaler sa propre nourrice, & on étoit encore plus surpris de voir qu'il l'eut rendue aussi facilement qu'il l'eut avalée. Cet accident causa une telle épouvante dans tous les esprits qu'il ne se trouva plus aucune nourrice qui osât donner à tetter à un tel nourrisson, la crainte que chacun avoit de tomber entre ses mains, éloignoit le plus hardi auprès de sa personne, & lorsqu'on lui donnoit la bouillie, on avoit pris cette précaution de lui présenter au bout d'une pelle longue de quatre toises, comme il ne retroit plus, il fallut lui faire une ample bouillie ; ainsi outre les six chaudières

qu'on lui faisoit tous les jours, on fut encore encore obligé, pour l'empêcher de pleurer, de lui en faire six autres. C'est ainsi qu'il fut nourri pendant quatre mois. Au bout de ce tems, ayant pour lors dix mois accomplis, il commença à marcher: on lui fit une robe où il y entra six cent soixante-quatre aunes d'une étoffe qui avoit une aune & demie de large: le poupon croissoit cependant à vue d'œil, il ne restoit point dans le pays aucun Géant qui lui fut comparable en grandeur de corps; il commença à parler au bout de dix-huit mois, & il n'eut pas plutôt atteint l'âge de trois ans, qu'il montra une si grande maturité d'esprit & de bon sens, qu'on eut dit qu'il en avoit cinquante.

CHAPITRE VI.

On donne plusieurs Maîtres a Gargantuas, qui font tous une fin tragique.

G Argantine, qui n'avoit des yeux que pour son cher Gargantuas, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à son éducation: elle eut donc soin dès l'âge de quatre ans de l'envoyer à l'école, où il fit en fort peu de tems de très-grands progrès, de sorte qu'on assure qu'en moins de deux ans & demi il fut non-seulement lire & écrire, mais même il entendoit parfaitement le grec, le latin, l'allemand & le gascon qu'il préféroit à toutes les autres langues; il avoit une disposition merveilleuse pour toutes les sciences, qu'il cultiva avec beaucoup de soin le reste de sa vie.

L'inclination qu'il avoit pour les belles lettres, ne l'empêcha pas de se montrer capable de toutes les friponneries auxquelles les écoliers qui ont de la vivacité, se laissent ordinairement entraîner, & il ne se passoit presque point de jour où il ne fit quelque

pièce, tantôt à quelqu'un de ses camarades, tantôt à ses maîtres.

Un jour s'étant présentée sans avoir étudié ses leçons, son maître, pour le punir de sa paresse, eut assez d'audace de lui vouloir donner le fouet: A qui croyez-vous parler, monsieur le docteur? A vous-même, lui répondit le maître: à moi, oui, à vous. Vous êtes un plaisant animal, lui dit alors Gargantuas, qui ne pouvant plus se contenir, empoigna le pauvre pédagogue par le milieu du corps, & le fit voler par dessus les couvertures bien plus vite que s'il avoit eu des ailes.

Gargantuas résolut alors d'apprendre à danser, à faire des armes & à jouer des instrumens; il commença par la danse, il fit venir un maître qui étoit le plus habile dans l'exercice, il n'eut pas de peine à apprendre les premiers pas, mais il se trouva fort embarrassé lorsqu'il fut question de mettre en usage toutes les délicatesses de cet art: la grandeur de son corps ne lui permettoit pas de s'accoutumer à ces tours de souplesse dont le maître lui donnoit à chaque moment de si beaux exemples: il faisoit des sauts à perte de vue, mais on n'y remarquoit pas ces agréables élancemens qui en font toute la beauté. Le maître cependant ne laissoit pas de le louer beaucoup pour l'encourager par là à l'avoir plus long-tems pour écolier, tantôt il lui montrait une chose, & tantôt il lui montrait une autre, & toujours il avoit pour lui quelque louange toute prête, dont les maîtres ne furent jamais avares pour les écoliers opulens. Un jour il vouloit lui montrer à faire des sauts en arrière, & après lui avoir fait voir comme il le devoit faire, par plusieurs sauts de cette nature que le maître fit sur le champ pour lui en donner une plus juste idée, Gargantuas en fit un à son exemple: ce pauvre maître s'étant malheureusement trouvé derrière lui, il reçut

un si terrible coup qu'il fut porté aussi vite qu'une balle de mousquet contre une muraille qui étoit à plus de quinze pas de-là, où il se brisa le corps en plus de mille morceaux.

Il se dégoûta dès ce moment de la danse, & au lieu de cet exercice, il lui prit envie d'apprendre celui de faire des armes. Un maître de ce caractère se présenta aussitôt, qui lui promit de lui montrer en fort peu de tems tout ce qu'il faut observer pour tuer promptement un homme, & pour empêcher d'en être tué. Il lui tint parole, & l'Écuyer fit voir qu'il n'avoit rien dit qui ne fut très-vrai; car prenant les mains de son écolier, lui fit comprendre en peu de mots ce que c'est qu'une tierce, & ce que c'est qu'une quarte, & pour s'éclaircir si Gargantuas avoit bien compris ce qu'il venoit de lui dire, il lui dit de lui pousser une botte, Gargantuas n'y manqua pas, il la lui poussa si rude que son plastron entra avec le fleuret dans son estomac, & il se vit du premier coup étendu sur le carreau. Ne suis-je pas bien fou, dit alors Gargantuas en lui-même, de vouloir apprendre à faire des armes, dont les lâches & les foibles ont besoin d'être instruits? ai-je peur que quelque bréteur soit assez hardi de venir m'insulter dans les rues, ou dois-je craindre que quelque filou, soutenu par plusieurs autres, ne viennent m'enlever mon manteau? Ne suis-je pas d'une taille à renverser d'un coup de poing tous les bréteurs & tous les filoux qui sont dans Paris? ce seroit donc folie à moi de songer à me rendre habile dans une chose où la force, qui ne me manque pas, est seulement nécessaire.

Gargantuas, ayant ainsi congédié ses maîtres, résolut d'apprendre à jouer des instrumens pour lesquels il avoit beaucoup d'inclination. Il fit pour cela assembler des maîtres de toutes sortes d'instrumens, afin

de savoir d'eux par où il devoit commencer. Le maître de violon dit hautement qu'il ne pouvoit se dispenser d'apprendre à manier l'archet, s'il vouloit se rendre habile à jouer des instrumens; les autres maîtres ne purent souffrir une pareille gasconade, en lui donnant chacun une chiquenaude, commencèrent à faire des éloges des instrumens dont ils faisoient profession; celui-ci élevoit jusqu'au ciel de doux charme de son clavestin; celui-là n'avoit de yeux & des oreilles que pour l'agrément de son épinette, & cet autre ne trouvoit pas de termes assez forts pour exagérer les douceurs de la guitare, qu'il préféroit à tous les autres instrumens. Gargantuas voyant qu'ils ne pouvoient pas s'accorder ensemble, se crut obligé de faire leur accommodement en les renvoyant chacun dans leur maison.

Un maître de musique qui, pendant cette dispute, s'étoit caché dans un coin de la chambre, se présenta à Gargantuas, dès qu'il vit que les instrumentaires étoient partis; celui-ci, tout pénétré de son savoir, commença son compliment par des investives & des injures qu'il vomit contre ces pauvres malheureux, ils veulent, dit-il, vous apprendre à jouer des instrumens, & ils ne savent pas un mot de musique; une pareille insolence ne méritoit-elle pas cent coups d'étrivières? Si vous me croyez, monsieur, poursuivit-il, vous commencerez par apprendre la musique, avec elle vous viendrez à bout de tout, & sans elle vous ne devez point vous attendre à pouvoir jamais acquérir la moindre connoissance. Gargantuas s'étant laissé persuader par tous ces beaux discours, lui accorda son consentement pour apprendre cette science dont il faisoit tant de cas: ce maître lui donna aussitôt une idée générale, il lui fit comprendre que les différens tons qui frappent si agréablement nos oreil-

les, tirent directement leur origine de ceux-ci : *Ut, re, mi, fa, sol, &c.* Si bien que la musique, lui dit-il, ne consiste que dans la combinaison de ses différens tons, qu'il entonna tout de suite d'une manière fort agréable : après avoir répété deux ou trois fois la même chose, il dit à son écolier d'en faire de même. Gargantuas, qui avoit fort bien compris que les tons qui se succèdent les uns aux autres, sont d'un degré plus fort & plus aigu que ceux qui les ont précédé, commença en cette manière : *Ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut.* Ce pauvre maître, qui n'avoit jamais oui un tintamarre si effroyable, se boucha promptement les oreilles pour n'être point entièrement accablé par le bruit d'une telle musique, mais cette précaution ne lui servit de rien, & il ne put point empêcher que le tympan de ses oreilles ne crevât au bruit que fit Gargantuas en entonnant les trois dernières notes. Il fit alors un bruit si épouvantable qu'on eût dit que c'étoit Jupiter lui-même qui le cauvoit armé de sa foudre; le pauvre maître de musique reconnut aussitôt le changement qui s'étoit fait dans ses oreilles, il en témoigna son chagrin à son disciple, je pense, lui dit-il, que je suis devenu sourd, il faut bien que cela soit ainsi, ajouta-t-il, puisque je ne peux pas même entendre les paroles qui sortent de ma bouche. Pour m'éclaircir entièrement de mon sort, dit-il à son écolier, je vous prie d'entonner de nouveau votre gamme; Gargantuas ne se le fit pas dire deux fois, il entonna son *Ut, re, mi, fa, &c.* d'une manière si étrange, que les maisons d'alentour en furent ébranlées; il dit à son maître s'il ne l'avoit pas entendu chanter; mais il vit bien qu'il parloit à un sourd, & il fut entièrement éclairci, lorsque ce pauvre diable le pria une deuxième fois de chanter, croyant qu'il ne s'étoit pas encore mis en devoir de lui donner
cette

satisfaction. Une aussi grande surdité que la vôtre, lui dit alors Gargantuas, ne s'accorde guère avec la musique; si vous m'en croyez, ajouta-t-il, vous ne vous aviserez plus de vouloir enseigner la musique à un pareil écolier que moi; mais voyant qu'il parloit à un sourd, il se contenta de lui donner de quoi se faire guérir de sa surdité, & de lui tourner le dos, fort éloigné du dessein de prendre un nouveau maître, résolut seulement de passer sa vie en toutes sortes d'agréables plaisirs.

CHAPITRE VII.

Quelle étoit la dépense de bouche de Gargantuas, du nombre de ses Cuisiniers & autres Officiers.

IL y avoit déjà long-tems que Gargantuas ne se nourrissoit plus de bouillie, il commença à l'âge de dix-huit mois à se nourrir de viandes les plus solides. Il n'avoit pas encore trois ans qu'il mangeoit à son dîné quatre bœufs, cinquante moutons, trois cents perdrix, & étant arrivé à sa dix-huitième année, il redoubla tellement la dose qu'il lui falloit pour le moindre de ses repas, cinquante bœufs, quatre cents moutons, quatre mille chapons, deux mille levraux, trois mille perdrix; par-dessus soixante tonneaux de vin, vingt muids d'eau-de-vie, & quatre bouteilles d'eau-clairrette ou ratafias. Son dessert étoit composé de trois mille bassins en pyramides des plus excellens fruits qui fussent dans le pays, douze mille porcelaines de biscuits, massépains & confitures sèches, & de huit mille porcelaines de confitures liquides: ce n'étoit là que l'ordinaire tout simple, mais l'extraordinaire alloit bien plus loin, & au lieu de soixante tonneaux de vin, il lui en falloit jusqu'à deux cent cinquante, lorsqu'il se sentoît quelque disposition à la débauche. Il aimoit fort le poivre,

vinces dont la plupart nourrissoient des troupeaux innombrables, & les autres étoient fertiles en toutes sortes de grains & de fruits; il ne faut pas être surpris si l'on voyoit arriver toutes sortes de provisions des provinces les plus éloignées. Celles-ci étoient obligées de fournir par an à leur Roi, jusqu'à cent mille tonneaux de vin: celles-là étoient dans l'obligation de lui amener jusqu'à quarante mille bœufs, quinze à seize cent mille moutons, & les uns & les autres avoient ordre enfin que rien ne manquât à sa table.

Le nombre des Officiers qui avoient l'honneur d'être près de Gargantuas étoit proportionné à la magnificence de sa table. Tout le monde savoit qu'il avoit quatre cents cuisiniers occupés nuit & jour à faire des sauces & des ragoûts: un pareil nombre de cuisiniers avoient soin de dresser les soupes & de les bien mitonner, six cents rôtisseurs des plus experts qui fussent dans tout le pays, appliquoient tous leurs soins à la rôtisserie dont ils étoient chargés. Ces quatre cent cinquante cuisiniers ou rôtisseurs étoient soutenus par deux mille quatre cents garçons de cuisine, & par trois mille cinq cents marmitons, dont la plupart étoient Savoyards. Outre ce grand nombre de cuisiniers ou marmitons, il y avoit encore deux mille trois cent quarante-cinq pâtissiers & dix huit cent cinquante Chefs d'Office fort habiles à faire toutes sortes de confitures. Je ne dirai rien des principaux Officiers qui étoient dans la cour de Gargantuas, comme écuyers-tranchans & des maîtres-d'hôtel, j'ajouterai seulement que trois mille grands laquais portoiens dans des plats d'une énorme grandeur, tantôt des bœufs tout entiers, & tantôt des trois ou quatre douzaines de moutons, dont leur maître ne faisoit qu'un seul morceau. Ils voyoient aussi avaler des deux ou trois bœufs tout à la fois, sans qu'il se mit en peine

d'en ôter les os, qui quelques purs qu'ils fussent, étoient bientôt réduits en poudre sous les grosses dents, d'où l'on voyoit sortir très souvent des étincelles de feu, ainsi que d'un fourneau en flammes.

CHAPITRE VIII.

Gargantuas s'adonne à la débauche, & tombe dans de grands excès.

IL étoit difficile que Gargantuas put conserver une grande modération avec une si grande abondance. Il n'avoit pas encore appris ce que les choses coûtent à gagner; sa table où l'on ne voyoit que des mets de toutes sortes de façons, lui donnoit à croire qu'une semblable profusion régnoit par tout ailleurs, ainsi que dans la cour; il ne songeoit pas que la plupart de ses sujets étoient dans l'adigence, tandis qu'il nageoit dans le vin & dans la bonne chère. Ses intemperances, qui commençoient à faire parler le monde, l'entraînoient insensiblement dans des excès qui firent beaucoup de tort à sa gloire. Ses repas qui n'étoient au commencement que d'une petite demi-heure, dégénérèrent bientôt en des repas qui durèrent une bonne heure & demie; bientôt après il se fit une loi de demeurer ordinairement quatre heures à table, à la fin il y entroit à huit heures du matin, & n'en sortoit qu'à dix heures du soir.

Je vous laisse à penser combien de muids de vin pendant ce tems-là alloit inonder son large estomac, & il étoit déjà entré plus de soixante bœufs, sans compter une infinité d'autres viandes qui alloient achever de le remplir. Il buvoit quelquefois trente rasades de suite, & à la fin du repas il se trouvoit quelquefois en avoir bu plus de cinq cents; il est aisé de s'imaginer qu'étant enivré dans une si prodigieuse débauche, il n'est point d'extrayagance dont il ne se

montra capable. Tous ses discours ne tendoient qu'à la bonne chère, il ne vouloit pas qu'on lui parlât d'autre chose. Il récompensoit fort largement ceux qui lui savoient faire de nouveaux ragoûts, il donna un jour cinquante mille écus à un cuisinier qui avoit imaginé une sauce d'une invention qu'il trouva fort à son goût. Il s'étudioit de lui-même à en inventer de nouvelles, & ne faisoit point de difficulté de descendre très-souvent à la cuisine pour montrer à ses cuisiniers comme toutes choses devoient être apprêtées. Il étoit devenu si difficile qu'il ne pouvoit rien trouver qui fut à sa fantaisie.

Un jour n'ayant pas trouvé une sauce à son goût, il commença par la jeter par la tête de celui qui l'avoit mise sur la table, ensuite il descendit à la cuisine, & là tout bouffi de colère il jette au milieu du feu trente-cinq à quarante cuisiniers qui se trouvèrent malheureusement sur ses pas. Après cette première expédition, il prit une broche des plus longues qui fussent dans la cuisine, & s'en servit pour embrocher un pareil nombre d'aides de cuisine & de marmitons, qui, pour leur malheur, ne purent pas se sauver assez promptement; les autres s'étant cachés comme des rats, les uns sous des marmites & des chaudrons, les autres dans d'autres endroits où Gargantuas n'eut pu fourrer son petit doigt, ils furent, par cette adresse, s'exempter de la mort dont ils étoient menacés.

CHAPITRE IX.

Sages remontrances que la Géante Gargantine fit à son fils Gargantuas.

LA Géante Gargantine ayant appris ce nouveau désordre, crut qu'elle ne devoit pas différer davantage d'avertir son fils des malheurs où il s'alloit précipiter par une vie aussi licencieuse qu'étoit la

sienne. Elle choisit pour cela le moment favorable qui lui devoit faire trouver son fils entièrement disposé à écouter les bons avis qu'elle vouloit lui donner, ainsi étant entrée dans la chambre où il étoit tout seul, elle lui parla en ces termes: Je vois, mon fils, avec douleur que vous semblez étouffer toutes les semences de vertus qui ont produit de si beaux fruits les premières années de votre vie, vous avez montré jusqu'à présent une grande modération dans toutes vos actions, & vous ne faites pas moins l'admiration de tous les peuples par votre sagesse, que par la grandeur de votre corps. J'aurois été sans doute une mère trop heureuse si j'eusse eu la satisfaction de vous voir toujours marcher dans le même chemin.

Mais hélas! le chagrin que me donne aujourd'hui vos excès, a bientôt succédé à la joie que votre sage conduite m'a causée jusqu'à présent. Ouvrez les yeux mon fils, au tort que vous faites à votre gloire; les débauches où vous tombez depuis quelque tems commencent à faire murmurer les peuples, qui ont eu jusqu'à présent des sentimens si respectueux pour votre personne. Les dieux en vous faisant d'une grandeur qui surpasse de beaucoup celle du reste des hommes, vous ont permis de boire & de manger, & vous défendent de passer les bornes qu'ils ont voulu vous prescrire aussi-bien qu'au reste des hommes.

Gargantuas pendant tout le discours avoit les yeux attachés à la terre, & l'on voyoit sortir des larmes grosses à-peu-près comme des citrouilles, sa mère qui le voyoit tout rempli de confusion en tira bonne augure, & se persuada fort sagement qu'il étoit de sa prudence de n'en pas dire davantage. Ainsi elle fut adroitement s'éloigner d'auprès de lui, afin de lui donner le loisir de repasser en son esprit tout ce qu'elle venoit de lui dire.

montra capable. Tous ses discours ne tendoient qu'à la bonne chère, il ne vouloit pas qu'on lui parlât d'autre chose. Il récompensoit fort largement ceux qui lui savoient faire de nouveaux ragoûts, il donna un jour cinquante mille écus à un cuisinier qui avoit imaginé une sauce d'une invention qu'il trouva fort à son goût. Il s'éudioit de lui-même à en inventer de nouvelles, & ne faisoit point de difficulté de descendre très-souvent à la cuisine pour montrer à ses cuisiniers comme toutes choses devoient être apprêtées. Il étoit devenu si difficile qu'il ne pouvoit rien trouver qui fut à sa fantaisie.

Un jour n'ayant pas trouve une sauce à son goût, il commença par la jeter par la tête de celui qui l'avoit mise sur la table, ensuite il descendit à la cuisine, & là tout bouffi de colère il jette au milieu du feu trente-cinq à quarante cuisiniers qui se trouvèrent malheureusement sur ses pas. Après cette première expédition, il prit une broche des plus longues qui fussent dans la cuisine, & s'en servit pour embrocher un pareil nombre d'aides de cuisine & de marmitons, qui, pour leur malheur, ne purent pas se sauver assez promptement; les autres s'étant cachés comme des rats, les uns sous des marmites & des chaudrons, les autres dans d'autres endroits où Gargantuas n'eut pu fourrer son petit doigt, ils furent, par cette adresse, s'exempter de la mort dont ils étoient menacés.

CHAPITRE IX.

Sages remontrances que la Géante Gargantine fit à son fils Gargantuas.

LA Géante Gargantine ayant appris ce nouveau désordre, crut qu'elle ne devoit pas différer davantage d'avertir son fils des malheurs où il s'alloit précipiter par une vie aussi licencieuse qu'étoit la

sienne. Elle choisit pour cela le moment favorable qui lui devoit faire trouver son fils entièrement disposé à écouter les bons avis qu'elle vouloit lui donner, ainsi étant entrée dans la chambre où il étoit tout seul, elle lui parla en ces termes: Je vois, mon fils, avec douleur que vous semblez étouffer toutes les semences de vertus qui ont produit de si beaux fruits les premières années de votre vie, vous avez montré jusqu'à présent une grande modération dans toutes vos actions, & vous ne faites pas moins l'admiration de tous les peuples par votre sagesse, que par la grandeur de votre corps. J'aurois été sans doute une mère trop heureuse si j'eusse eu la satisfaction de vous voir toujours marcher dans le même chemin.

Mais hélas! le chagrin que me donne aujourd'hui vos excès, a bientôt succédé à la joie que votre sage conduite m'a causée jusqu'à présent. Ouvrez les yeux mon fils, au tort que vous faites à votre gloire; les débauches où vous tombez depuis quelque tems commencent à faire murmurer les peuples, qui ont eu jusqu'à présent des sentimens si respectueux pour votre personne. Les dieux en vous faisant d'une grandeur qui surpasse de beaucoup celle du reste des hommes, vous ont permis de boire & de manger, & vous défendent de passer les bornes qu'ils ont voulu vous prescrire aussi-bien qu'au reste des hommes.

Gargantuas pendant tout le discours avoit les yeux attachés à la terre, & l'on voyoit sortir des larmes grosses à-peu-près comme des cirouilles, sa mère qui le voyoit tout rempli de confusion en tira bonne augure, & se persuada fort sagement qu'il étoit de sa prudence de n'en pas dire davantage. Ainsi elle fut adroitement s'éloigner d'auprès de lui, afin de lui donner le loisir de repasser en son esprit tout ce qu'elle venoit de lui dire.

Une aussi sage conduite que celle-là ne manqua pas de procurer tous les bons effets qu'elle en devoit raisonnablement attendre. Gargantuas ne se vit pas plutôt seul, qu'il rappela dans sa mémoire toutes les foiblessees passées. Alors ne pouvant retenir les larmes, en laissa tomber une si grande quantité qu'elles auroient été capables de faire moudre un moulin; enfin, après avoir donné des marques très-sensibles du regret qu'il avoit de s'être ainsi plongé dans la débauche, il alla trouver sa mère qui s'étoit retirée dans sa chambre, il se jeta aussitôt à son col, & lui donna mille baisers; je vous dois la vie animale, ma chère mère, lui dit-il, en l'embrassant étroitement, je vous en rends mille actions de grâces; mais je n'ai pas de termes pour vous exprimer la reconnaissance que je garde dans le fond de mon cœur pour tous les soins que vous avez pris de la vie raisonnable que vous m'avez inspirée depuis mes plus tendres années: j'étois sur le point de tomber & de me perdre, & vous êtes venue aussitôt me relever. Que ne vous dois-je pas pour cette dernière faveur, lui dit-il, en l'embrassant avec une extrême tendresse! que je suis ravie, lui dit-elle alors, d'avoir un fils aussi docile que vous êtes! persévérez dans ces sentimens que votre grand cœur vous inspire; vous n'êtes pas bien résolu, mon fils, lui dit-elle, de vivre à l'avenir ainsi & selon que votre qualité vous y oblige! oui, ma mère. N'êtes-vous pas dans le dessein de donner toujours ce plaisir à votre chère maman? Oui, ma mère, lui répondit ce gros garçon: qui, pour lui donner une preuve convainquante de la sincérité de sa conversion, lui ouvrit son cœur en cette manière: Je connois présentement que tous mes désordres n'ont eu d'autre fondement qu'une trop grande oisiveté, qui a ouvert le chemin à toutes mes inter-

pérances & à tous mes excès, ainsi, ma chère mère, je prévois que pour en interrompre entièrement le cours, je dois bannir loin de moi toute paresse; je ne vois rien en effet, qui puisse être plus avantageux, que d'être toujours occupé. Ainsi je me persuade que vous approuverez le dessein que j'ai formé de bâtir de ma main un magnifique palais; car outre l'utilité particulière que je trouverai, je m'éloignerai de tout ce qui seroit capable de me faire tomber une seconde fois dans les désordres de ma vie passée. Gargantine approuva non-seulement son dessein, mais encore elle tâcha de l'y confirmer par toutes sortes de raisons solides qui l'enflammèrent encore davantage à l'accomplissement de ses grands desseins. Il communiqua son dessein à ses amis, il fit venir d'habiles architectes, les consulta, & leur fit comprendre la forme qu'il vouloit donner à son palais; enfin le plan en fut dressé, & dans la suite exécuté de point en point, sans qu'on y changeât jamais la moindre chose.

CHAPITRE X.

Des Outils que Gargantuas se forgea pour la construction de son palais.

IL donna ses ordres sur le champ pour qu'on lui apportât tout le fer & l'acier qui se trouveroient dans le pays, pour fabriquer les outils qui lui étoient nécessaires pour la construction de son palais. Il enjoignit aussitôt à tous les charbonniers d'être occupés nuit & jour à faire du charbon, & à le lui apporter. Il fit favoir en même tems à tous forgerons qu'ils eussent incessamment à se rendre auprès de sa personne pour y travailler sous ses ordres. On vit arriver aussitôt une infinité d'ânes, de chevaux & de mulets, les uns chargés de fer, & les autres de charbon. On voyoit aussi arriver des processions de toutes sortes

d'ouvriers, les uns destinés à charrier du sable & les autres à préparer la chaux & à faire du mortier. Les forgerons ne manquèrent pas d'obéir fort exactement aux ordres de leur Souverain: il en vint une si grande quantité, qu'on fut obligé de'n renvoyer les trois quarts. Gargantuas en choisit quelques-uns des plus grands & des plus robustes pour lui apprendre le métier de forgeron, dont il ne pouvoit se dispenser d'être instruit; il crut ne point s'abaisser en exerçant quelques jours une semblable profession, puisque le Dieu Vulcain avoit fait gloire de l'exercer durant sa vie. On lui montra aussitôt à manier les tenailles, & les rendre obéissantes à ses mains, en quoi il se rendit très-habile en fort peu de tems.

Comme les plus gros marteaux qu'on eut pu trouver étoient trop petits pour lui, il résolut d'en faire qui fussent proportionnés à sa main; il en fabriqua promptement un qui pesoit environ quatre cents quintaux, & il se servit de celui-là pour en forger un autre qui pesoit plus de deux mille, & enfin le dernier qu'il forgea, pesoit cinq mille quatre cent soixante-sept livres.

Il est aisé de juger que pour faire de si gros marteaux, il étoit nécessaire qu'il eut déjà fabriqué des tenailles capables d'en soutenir le poids: c'est à quoi il n'avoit en garde de manquer: il s'étoit servi de celles qu'on lui avoit mis entre les mains pour en fabriquer d'autres plus grandes & plus fortes, & par le secours de celles-là aussi-bien que les marteaux qu'on lui avoit faits, il fit enfin des tenailles dont les branches avoient cent cinquante pas de long, & elles étoient épaisses à proportion. Ce fut alors qu'il forgea une enclume qui pesoit plus de trente-six mille quatre cents.

Il n'eût ensuite aucune peine de fabriquer des outils qui devoient servir à la construction de son pa-

lais; il fit un pied dont la trempe se trouva si bonne, qu'à chaque coup il donnoit il fendoit un rocher par le milieu, quelque dure que fût la pierre. La truelle qu'il fabriqua fut remarquable par sa grandeur extraordinaire, aussi-bien que la coignée qu'il jugea lui être nécessaire dans l'exécution de ses grands projets.

CHAPITRE XI.

Gargantuas va prendre dans deux montagnes voisines la pierre & le marbre qui devoient entrer dans son palais.

Après avoir ainsi fabriqué ses outils & donné tous les ordres nécessaires, il alla au sommet d'une montagne qui étoit à trois lieues de l'endroit où il vouloit faire son palais, où étant arrivé, il vit un roc escarpé, dont la pierre lui parut très-propre pour le bâtiment: il s'acharna pour ce rocher, en moins de deux jours il en tira une si grande quantité de pierres, qu'il y en auroit eu assez pour bâtir une grande ville. Il y avoit des pierres que quatre cents paire de boeufs n'eussent pu faire remuer; cependant Gargantuas les prenoit en sa main aussi facilement que si elles n'eussent pesé qu'une once, & il les jettoit dans la place destinée à la construction de son palais, avec autant de facilité que si c'eut été un palet; & comme il y avoit une distance de deux lieues, on voyoit en même tems 10 ou 12 grosses pierres en l'air qu'on eût pris pour autant de tours, la plupart en tombant s'écrasoient en mille pièces contre d'autres pierres sur lesquelles elles alloient tomber: cependant tous les morceaux en étoient fort bons, & la plupart servoient encore à faire de très-belles pierres de taille. Cependant comme il y avoit des pierres d'une grandeur qu'il n'eut pu les jeter avec la main qu'avec quelque sorte de difficulté, il s'avisa de faire une fronde avec laquelle il les jetoit plus commodément.

Comme Gargantuas ne vouloit rien épargner pour l'ornement de son palais, il alla fouiller dans le creux d'une montagne qui n'étoit éloignée de la première qu'environ une lieue; il prit tous les outils dont il devoit se servir pour arracher ce marbre des entrailles de la terre.

Il en trouva d'abord de très-belles pièces, mais ayant fouillé plus avant, il en découvrit qui étoit incomparablement plus beau: enfin, continuant de fouiller, il trouva le plus beau jaspe du monde, qu'il mis dans un monceau pour le distinguer du marbre dont il avoit fait un autre monceau qui ressembloit à une petite montagne. Il sépara aussi des pièces qui n'étoient propres qu'à des colonnes, d'avec celles qui n'étoient propres qu'à de moindres usages. Il commença à faire voler en l'air les moindres pièces de marbre, ainsi qu'il l'avoit déjà fait des pierres communes qu'il avoit arrachées de la première montagne, & craignant avec raison que ces belles pierres de marbre & de jaspe qu'il avoit choisies parmi toutes les autres, ne se brisassent en les jettant avec la main ou avec la fronde, il ne refusa pas de les charger sur ses épaules: mais ayant trouvé que cela le bleffoit, il s'avisa de faire une hotte dans laquelle il mettoit cinquante à soixante colonnes, & les portoit ainsi derrière son dos sans en recevoir la moindre incommodité.

CHAPITRE XII.

De la quantité prodigieuse de bois que Gargantuas coupa dans une Forêt, & de la maniere qu'il les transporta au lieu où il devoit faire son Palais.

Gargantuas ayant amassé autant de pierres qu'il étoit besoin pour la construction de son Palais, mais qu'il devoit faire provisions de tout le bois

qui lui étoit nécessaire: il prit donc sa coignée, & entra dans une forêt où il y avoit des arbres dont on pouvoit faire une très-belle charpente; il en coupa une si grande quantité qu'il y en eut eu assez pour la construction de cinquante navires. D'un seul coup de coignée il abattoit des chênes d'une prodigieuse grandeur, de sorte que se faisant un passage dans les endroits les plus épais de la forêt, il la dépouilla en moins de deux jours de tous les arbres qui se trouverent dignes de son incomparable coignée. Gargantuas se disposa ensuite à couper les branches aux arbres qu'il venoit d'abattre, & il se servit pour cela d'une coignée qui étoit faite exprès, & qui n'étoit pas si lourde que la première; cela étant fait, il ramassa tous les arbres qu'il mit les uns sur les autres, & forma ainsi un chantier qui ressembloit à une montagne.

Cinquante mille chariots attelés chacun de quatre chevaux, n'eussent pas pu sans doute transporter tout le bois, quand même ils y auroient été occupés nuit & jour durant trois semaines. Cependant Gargantuas fit ce transport surprenant en moins d'un jour & demi, par l'invention dont il s'avisa & qui lui réussit merveilleusement bien. Car après avoir remarqué que les pièces de bois ne pouvoient pas se jeter avec la main ou avec la fronde ainsi que les pierres, il fit une arbalète dont l'arc étoit d'acier mêlé avec du fer, & la corde qui avoit coûté la vie à plus de trente mille chats, étoit faite du boyau de ces animaux, ce qui est assez croyable, puisque l'arc de cette arbalète auroit assez bien ressemblé au Pont-neuf, s'il n'étoit fait que d'une seule arcade, quoi qu'il en soit, Gargantuas se servit de cette fameuse arbalète pour envoyer vers le lieu où il vouloit bâtir son palais, toutes les pièces de bois qu'il y devoit transporter, de sorte qu'après l'avoir bandée, il y

appliquoit en forme de traits jusqu'à quarante grosses pièces de bois qu'on voyoit en un instant voler en l'air avec une vitesse incroyable.

Après avoir tiré environ cent coups d'arbalète, il arriva une chose qui parut extraordinaire, on vit donc au milieu de l'air plusieurs pièces de bois tout enflammées, lesquelles étant allées tomber sur des maisons, elles furent aussitôt réduites en cendres. On crut fausement que ces pièces de bois s'étoient enflammées au milieu de l'air pour être froissées les unes contre les autres, ce qui n'est point du tout vraisemblable; il y a beaucoup plus d'apparence qu'étant appliqués sur l'arbalète, qui étoit très-échauffée, elles auroient eu le loisir d'y prendre feu, que l'agitation de l'air avoit achevé d'enflammer. Gargantuas reconnut fort bien que cet accident ne provenoit point d'autre cause, ce qui l'obligea à laisser de tems en tems reposer son arbalète, avec laquelle il acheva de transporter toutes ces pièces de bois en aussi peu de tems qu'il eut fallu pour les compter.

CHAPITRE XIII.

Gargantuas commence à faire les fondemens de son édifice, & ensuite s'occupe à tailler les pierres & à poser les colonnes.

TAndis que Gargantuas étoit occupé à avoir la pierre & le bois qui lui étoient nécessaires, plus de quinze mille ouvriers travailloient sans relâche, chacun suivant l'emploi dont il étoit capable: de sorte qu'ayant trouvé toutes choses disposées, il commença à faire les fondemens de son édifice, ce qui fut fait en si peu de tems, que s'il n'eut eu cent mille témoins de cette vérité, on eut dit que c'étoit une pure fable. Quoiqu'il fallut des montagnes entières pour les remplir, Gargantuas avoit amassé trop de

matériaux pour qu'ils ne fussent qu'à fleur de terre en moins de six jours. Il y jettoit des pierres aussi grosses que des maisons, parmi d'autres qui étoient de toutes grandeurs, & sur le tout il mettoit cinq ou six truelles de mortier, ce qui faisoit une liaison admirable. Au reste chaque truelle de mortier qu'il mettoit dans ses fondemens, eût été suffisante pour bâtir une grande muraille, & le mortier étoit si excellent que pour le rendre tel, Gargantuas n'avoit épargné aucune dépense: on assure qu'il étoit détrempé avec du vin & des blancs d'œufs, ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'on voit encore aujourd'hui ces fondemens sans que plusieurs siècles y aient apportés la moindre altération.

Gargantuas, qui vouloit que les dehors aussi-bien que les dedans de son palais fussent faits de très-belles pierres de taille, discontinua pour quelques jours le métier de maçon pour faire celui de tailleurs de pierres; ainsi laissant-là les fondemens qui étoient entièrement achevés, il se mit à tailler les plus grosses pierres, tandis que les ouvriers destinés à cet emploi tailloient celles qui étoient proportionnées à leurs marteaux. Cependant quoiqu'ils ne perdissent pas un seul moment, & qu'ils fussent au nombre de six mille huit cents, Gargantuas, en se divertissant, faisoit lui seul plus de besogne que toute cette grande quantité d'ouvriers ensemble. On dit qu'il employoit tout au plus un quart d'heure pour rendre unie comme une glace de cristal, la plus grosse colonne de marbre ou de jaspe; car après l'avoir arrondie avec son marteau, ce qui étoit fait en un moment, il prenoit son polissoir, & le pressoit si fort contre la pierre qu'il vouloit polir, qu'on eût dit que le marbre le plus dur étoit pour lui aussi mol que la cire.

Ayant fait une grande provision de pierres de taille,

il revint à ses murailles qu'il éleva jusqu'à sa propre hauteur. Alors pour n'être pas obligé de se servir de grue pour monter les pierres & les autres matériaux; il fit une espèce de degré au pied des murailles, remplissant de matériaux celui des degrés qui se trouvoit le plus élevé, il montoit le second, d'où il élevoit sans peine la muraille qui ne lui venoit alors qu'à fleur d'estomac, & à mesure que la muraille se haussait, il haussait aussi les degrés, ce qui lui donna une très-grande facilité d'élever les murailles jusqu'à près d'une lieue de hauteur, & il n'employa qu'un été pour rendre accompli tous ses grands desseins.

CHAPITRE XIV.

Quelle étoit l'admirable construction de ce Palais.

CE palais magnifique avoit une lieue & demie de tour, on y voyoit trois étages, & le premier aussi bien que le second étoit voûté de très-belles pierres de marbre, mêlées parmi d'autres qui étoient de jaspe & de porphyre. Les portes & croisées des fenêtres étoient pareillement faites de pierres précieuses, & au lieu de vitres communes, on y voyoit de très-belles glaces de Venise.

L'appartement de Gargantuas étoit quelque chose de merveilleux, tant parmi les riches ameublemens qui y éclatoient de toutes parts, que par la grandeur extraordinaire de sa chambre, où une armée de dix mille hommes eut pu se ranger facilement en bataille. L'appartement de sa mère Gargantine étoit remarquable par les bijoux qu'il renfermoit, & par les magnificences d'un lit le plus riche qu'on ait jamais vu.

Gargantuas, qui n'étoit pas tout-à-fait ennemi de la bonne chère, n'avoit pas sans doute oublié de faire une très-belle cuisine, elle étoit si grande que plus de quinze mille cuisiniers eussent pu y travailler.

à leur aise, mais sur-tout il avoit pris un soin particulier de faire une cave capable de contenir tout le vin qui pouvoit se boire dans son palais pendant plusieurs années. En effet elle eut pu facilement contenir plus de quinze cent mille tonneaux, de vin, cependant il n'y en eut à la fois que 50 mille tonneaux parce qu'à mesure qu'on en tiroit on avoit soin de le remplir. Gargantuas, qui étoit sobre qu'il fût pour lors, faisoit descendre dans son ventre autant de muids de vin qu'on en pouvoit faire entrer dans la cave; mais revenons à notre sujet. La grande porte de ce superbe palais étoit soutenue par deux cent soixante quatre colonnes diversifiées de marbre & de jaspe, plus élevées les unes sur les autres, & dont le marbre étoit le plus beau, le plus blanc, & le mieux travaillé qu'on puisse jamais voir. Cette porte la plus magnifique qui fut, étoit haute & large à proportion de la grandeur extraordinaire de celui qui l'avoit faite, & pour qui elle avoit été bâtie; si bien que Gargantuas qui étoit à peu près de la même hauteur que la tour de Londres, pouvoit passer aussi facilement sous cette porte, qu'un homme de médiocre taille peut passer sous une porte cochère.

On voyoit au milieu de ce palais une cour faite en ovale, qui n'étoit pavée que de marbre de différentes couleurs. Outre cette cour il y en avoit encore trois autres qui bien qu'elles ne fussent pas comparables à celle-là, ne laissoient pas d'être très-magnifiques. Cet admirable palais étoit sur le bord de la mer, & la tour qui s'y voit encore étoit fondée sur des pilotis qui s'avançoient fort avant dans l'océan. Cette tour étoit estimée pour une des sept merveilles du monde: elle avoit plus de six lieues de hauteur, & ses murailles étoient fortes & épaisses à proportion.

CHAPITRE XV.

Du remarquable sacrifice que Gargantuas fit aux Dieux après avoir bâti son palais.

Tous ces grands deins ayant été heureusement exécutés, Gargantuas crut qu'il étoit de son devoir d'en témoigner la reconnoissance aux dieux ; ainsi il fit savoir dans toutes les provinces de son Empire, que tous les sujets eussent à fêter le jour qu'il avoit destiné pour un ample sacrifice. Il donna ses ordres en même tems pour que les victimes fussent rendues dans le lieu où se devoit faire le sacrifice, le jour précélé nent auquel elles doivent être immolées.

On fit durant plus de quinze jours de grands préparatifs pour rendre cette journée la plus solennelle qu'il fut possible. Un Autel magnifique qui fut dressé assez près du palais, dans une vaste campagne où se devoit faire le sacrifice, Dès qu'il fut sur le point de commencer, Gargantuas revêtu de ses habits royaux, dont la queue étoit portée par quatre éléphants, s'y fit voir accompagné de sa mère & de toute la cour, & suivi d'une infinité de peuple qui étoit venu des provinces les plus éloignées pour voir une chose si extraordinaire.

Gargantuas s'étoit réservé l'honneur de commencer le sacrifice, il prit six paires de bœufs des plus gros & des plus gras qu'on put trouver, dont on avoit fait une espèce de peloton en les liant fort étroitement les uns contre les autres ; il prit, dis-je, ces six paires de bœufs & les ayant mis dans sa fronde, & les jeta de toute sa force vers le ciel, comme pour les offrir aux dieux qui y habitent, afin de se les rendre favorables. Il les éleva si haut, que ne paroissant pas dans les airs plus gros qu'une alouette, à la fin on les perdit entièrement de vue, ce qui donna

lieu de croire à tous ceux qui étoient présents, que les dieux n'avoient pas dédaigné un tel présent, ils ajoutèrent qu'ils étoient trop beaux pour qu'ils eussent eu l'indifférence de les laisser tomber à terre.

Cependant au bout d'un demi-quart d'heure ce peloton de bœufs vena à se faire remarquer, il parut d'abord à peu près de la grosseur d'un moineau, un moment après comme celle d'une perdrix, ensuite comme celle d'un mouton, & continua à se grossir aux yeux de toute l'assemblée, on vit enfin les six paires de bœufs en leur forme naturelle, ayant chacun deux cornes & quatre pieds ; mais ce fut avec tant de précipitation, que venant à tomber presque aux pieds de Gargantuas avec une rapidité incroyable, ils disparurent pour toujours aux yeux de tout le monde, s'étant fait par leur chute un creux, qui sembloit leur avoir ouvert le chemin des enfers.

Gargantuas jugeant par-là que les dieux qui habitent dans le ciel n'étoient pas contents de ce présent, & redoutant leur colère avec raison, il tâcha de les adoucir par toutes sortes de soumissions. Il ordonna donc d'égorger les victimes & de consulter avec beaucoup de soin leurs entrailles ; & pendant que quatre mille huit cents sacrificateurs étoient occupés à ce pieux exercice, il dit au maître de musique de faire chanter le motet qu'il avoit préparé pour ce jour-là. Les paroles de cette charmante musique que Gargantuas avoit lui-même composées, répondoient pleinement à la beauté des airs dont elles étoient enrichies ; on entendit d'abord un concert dont les oreilles les plus grossières furent charmées ; Gargantuas cependant qui craignoit qu'une pareille musique ne put parvenir jusqu'aux oreilles des dieux pour lesquels elle étoit faite ; joignant sa voix mille fois plus terrible que le tonnerre à celles de tant d'habiles

musiciens qu'on écoutoit avec plaisir, il se fit si bien entendre, que les échos de dix lieues aux environs, remplissoient toute la campagne des paroles qu'ils répétoient. Cependant une telle musique ayant rendu la plupart des musiciens sourds, les uns & les autres se retirèrent le plus promptement qu'il leur fut possible; les premiers, pour tâcher de trouver quelques remèdes à leur surdité, & les autres pour prévenir une telle disgrâce. Plusieurs courtisans en firent de même: & chacun en se tenant les oreilles bouchées, regardoit par où il pourroit sortir pour s'éloigner d'un lieu où les oreilles étoient en si grand danger. La Géante Gargantine s'étant apperçue de tout ce qui se passoit, dit à son fils qu'elle le prioit de ne pas chanter si haut, & que s'il continuoit de le faire, il feroit désertter tout le monde. Gargantuas ayant appris tous les ravages que ses chants de tonnerre avoient faits dans les oreilles de ses auditeurs, cessa non-seulement de chanter, mais encore il parut très-fâché d'avoir causé le moindre mal à personne.

Ce sacrifice fut le plus remarquable qu'on ait jamais vu, tant par les choses surprenantes qui y arrivèrent, que par le grand nombre de victimes qui y furent immolées. On égorgea deux mille quatre cents bœufs, huit mille six cents vaches, trente mille six cents moutons, & vingt-cinq mille renards.

CHAPITRE XVI.

Fin magnifique de Gargantuas.

LE sacrifice étant fini, Gargantuas prit sa mère par la main, & accompagné de toute sa cour, il arriva dans le palais au bruit des trompettes, des hautbois, & de toutes sortes d'instrumens. Etant entré dans la grande salle où étoit un magnifique dîner, chacun prit la place qui lui étoit destinée. La soupe

étant déjà servie sur la table, tous les conviés firent voir qu'elle étoit parfaitement bonne, en la mangeant avec une extrême avidité. Mais ce grand appétit que tout le monde se sentoît, fut bientôt étouffé par des montagnes de viandes dont on avoit soin, à tout moment de garnir la table. Trente bœufs, & trois cents moutons, s'y faisoient voir tout à la fois avec de grandes pyramides de lièvres, de perdrix, de faisans, & de tout ce qui est le plus propre à exciter l'appétit. Gargantuas se faisoit distinguer au milieu d'eux, tant par sa grandeur extraordinaire, que par la prodigieuse quantité de viandes dont il avoit soin de remplir son ventre. On avoit servi un pâté qui contenoit plus de quatre-vingt sangliers, il ne fit que le partager en deux avec son couteau, & fourrant dans sa bouche le plus grand morceau de pâté, il dit à ceux qui étoient auprès de lui: Messieurs, servez-vous, on n'est ici que pour manger, prenez ce reste de pâté, vous le trouverez, fut ma parole, fort bon; mais comme ils n'osoient prendre cette liberté, vous faites des façons, leur dit-il, pour moi, je n'en fais pas faire: en disant cela, il prend l'autre morceau, & le mange ainsi qu'il avoit déjà mangé le premier.

Il semble qu'après avoir fait descendre dans son estomac un si énorme pâté, il étoit bien juste qu'il bût un coup. Cependant il est certain que Gargantuas n'eut pas songé à demander à boire, si sa mère en buvant à sa santé, ne l'eût engagé de lui faire raison. Il demanda donc qu'on lui apportât son verre; on lui présenta aussitôt: Ma chère mère, dit-il alors, c'est pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, que je bois à rasade à votre santé. Messieurs, je vous la porte, dit-il, en s'adressant à la compagnie. Cet ordre ne fut pas plutôt donné, que la géante

Gargantine se vit sa née par plus de cinq cents razades; & tous continuant de s'acquitter d'un si juste devoir, il s'y but plus de quatre cents muids de vin en moins d'un quart d'heure; ceux qui buvoient le plus souvent & de plus grands coups, étoient les héros de la table; il n'y avoit personne de la compagnie qui ne fit tous ses efforts pour tâcher de meriter cette qualité: Gargantuas étoit le seul qui ne se mettoit pas en peine de l'acquérir; il se contentoit de demander à boire lorsqu'il avoit soif, & sans se faire la moindre violence, il avoit d'un seul trait une douzaine de muids de vin dont son ventre avoit été rempli.

CHAPITRE XVII.

Gargantuas fait de grandes largesses au peuple.

ON étoit sur la fin du dessert quand Gargantuas en se levant de table, prit une poignée de dragées, & des fenêtres, les jeta au milieu de la place où étoit cette nombreuse populace. On vit aussitôt une infinité d'hommes, de femmes, de jeunes & de vieux, de grands & de petits, se remuer comme des fourmis dans cette place pour ramasser des dragées qui étoient tombées à leurs pieds. Cette vue causant beaucoup de plaisir à Gargantuas, il prit encore deux ou trois poignées de confitures, & les jeta dans tous les endroits de la plaine, & pour ne pas faire de jaloux, il en fit autant en faveur du peuple qui étoit enfermé dans les cours de son palais, & enfin voulant se montrer aussi libéral qu'il le devoit paroître dans une semblable occasion, il prit toute la monnoie qu'il trouva dans ses poches, & la répandit généreusement sur son peuple qui la ramassa avec tout l'empressement que l'on peut imaginer; mais comme la plupart ne s'étoient pas encore ressentis de ses bienfaits, il ordonna au Garde de son trésor royal de lui

aller chercher une centaine de sacs de monnoie; ce qui ayant été exécuté sur le champ, il fit répandre tous les sacs dans un coin de la salle, ensuite il prit lui-même la peine de bien remuer toute cette monnoie composée de pièces d'or, de pièces d'argent & autres mélangées & de plusieurs autres pièces de monnoie de différentes valeurs. Gargantuas remarquant qu'il n'y avoit point de sous ni de deniers, ordonnât qu'on lui en alla chercher un sac de chacun, qu'on ne manquât pas aussi de lui apporter un sac de quadruple & un autre de pièces de huit pistoles; cela, ajouta-t-il, fera un bon effet, & je veux que cela soit ainsi. A peine acheva-t-il de prononcer ces paroles, qu'on lui remet entre les mains ce qu'il avoit demandé; il versa lui-même cette monnoie sur la première, & fait de l'un & de l'autre un nouveau mélange, & les tas de la monnoie qui ressembloient à un monceau de deux cents sepriers de froment, pour être formé de pièces d'inégales grandeurs & de différentes couleurs, n'en étoit pas moins agréable à la vue: la plupart de ceux qui étoient présents à ce spectacle, regardoient avec des yeux avares ces belles pièces d'or & les beaux quadruples d'Espagne, qui se faisoient si bien remarquer parmi les deniers & les autres petites pièces; mais personne n'osoit approcher de ce dépôt, où les moins intéressés eussent souhaité de mettre la main. Le peuple étoit cependant occupé à manger des dragées qu'il venoit de ramasser, lorsqu'il en pleuvoit d'autres qui, pour être plus dures à digérer, ne laissoient pas d'être d'un goût infiniment plus exquis que celles qu'ils avoient mangées. O Dieu! avec quel empressement ne ramassa-t-on pas ces nouvelles dragées, dont le son auroit été capable de ressusciter les morts? que de mains élevées en l'air? que de chapeaux & de tabliers ne voyoit-

on pas tous prêts à les recevoir ? Mais qui pourroit exprimer les premiers mouvemens qu'un quadruple & sur-tout une pièce de huit pistoles faisoit prendre à ce peuple, lorsqu'il le voyoit tomber à terre ? Que de coups de poing ne se donnoient-ils pas pour lors ? & combien de gens croyant amasser la médaille, ne se sentoient-ils pas repousser si rudement, qu'ils se trouvoient tout d'un coup à plus de quatre pas de-là, désespérés, inconsolables de l'avoir manquée ?

Gargantuas qui voyoit tout ce qui se passoit, prenoit un singulier plaisir à voir tous les mouvemens que *aura sacra fames* faisoit à tout ce grand peuple. Il se disposoit à faire voir de nouveaux sacs de monnoie pour les rendre à pleines mains sur cette nombreuse populace lorsqu'on vint lui dire que cela seroit capable de causer la mort à une infinité de personnes ; & que même il s'en étoit déjà trouvé plusieurs qui avoient été étouffés dans la presse. Gargantuas qui aimoit passionnément son peuple, ne voulut point que ses faveurs lui fussent nuisibles, fit entendre à tout ce peuple qu'il n'y avoit plus rien, & qu'il n'avoit qu'à se retirer en repos.

CHAPITRE XVIII.

Actions héroïques des quatre cents vieillards, accompagnés de leurs femmes, qui veulent les uns & les autres se sacrifier pour la gloire de Gargantuas.

IL s'étoit formé plusieurs cercles dans la grande salle du palais, & l'on y passoit le tems à toutes sortes d'agréables jeux, lorsqu'on vit entrer quatre cents vieillards tenant leurs femmes par la main, les uns & les autres ayant la tête couronnée de fleurs, comme des victimes qui sont sur le point d'être immolées ; s'étant approchés de Gargantuas avec beaucoup de respect, ils se prosternèrent devant lui la face

contre terre, ensuite s'étant relevés, un de la troupe lui adressant la parole, parla en ces termes :

Grand Prince, tu viens de nous faire voir en nos vieux jours ce que nous n'eussions jamais osé demander aux dieux immortels ; nous avons éprouvé durant plusieurs années la douceur de ton règne, nous nous sommes très-souvent ressentis de tes généreux bienfaits : nous avons vu la magnificence des superbes bâtimens que ta main a construits ; il ne nous reste plus rien à voir dans le monde qui soit capable d'y fixer nos desirs : nous voulons donc mourir, & nous sommes résolus de le faire pour ta gloire ! le zèle qui nous transporte, exige de vous ce généreux sacrifice, nous croyons ne pouvoir rien faire de moins pour toi, après tout ce que tu as fait pour nous. Nos enfans auront lieu de s'estimer heureux, s'ils peuvent par notre mort mériter l'honneur d'être tes fidèles sujets. Nous te prions de regarder en eux le sang qui t'aura été prodigué en la personne de leurs pères ; & les dieux qui ne laissent point la vertu sans récompense, ajouteront à ton règne heureux une suite continuelle de faveurs & de prospérités.

On voit aussitôt cette troupe de vieillards suivie de leurs enfans, accablés de vieillesse, sortir du lieu avec précipitation pour aller se jeter dans un brasier qui fumoit encore des victimes qui venoient d'y être immolées.

Gargantuas s'étant aperçu de leur dessein, se leva promptement du siège, & étant arrivé au lieu où ils vouloient se sacrifier pour sa gloire, il dispersa tout ce brasier où cinquante bœufs eussent pu se rôtir à la fois, en y donnant un grand coup de pied, qui seul fut capable de l'éteindre sans qu'il y restât la moindre chose. Ensuite s'approchant de ces bons vieillards, il leur parla avec tant de bonté, qu'ils étoient incon-

solables de n'avoir pas prévenu par leur mort la générosité avec laquelle il s'intéressoit à leur conserver la vie.

CHAPITRE XIX.

accident imprévu qui interrompt pour quelques momens le cours de la rejouissance publique

MAIS un accident imprévu trouva bientôt toute cette rejouissance publique. La Géante Gargantine qui n'avoit des yeux que pour ce cher fils qui faisoit tant d'honneur, tomba morte à ses pieds dans un tems où elle étoit à son occasion toute pénétrée de plaisir & de joie.

Quelle étrange douleur ne fut-ce pas pour Gargantuas de se voir privé le jour le plus heureux de la vie, de cette mère qu'il aimoit si passionnément, & dont il étoit tendrement aimé? Tout percé du plus cuisant chagrin qu'on ait jamais ressenti, il se jeta sur elle à corps perdu, poussant des hurlemens horribles; il étoit hors d'état de recevoir la moindre consolation.

Les premiers cris que lui fit pousser sa douleur, imposèrent un profond silence dans toute la plaine; mais dès qu'on l'entendit redoubler ses cris & ses plaintes, les plus insensibles furent les premiers à mêler leurs larmes avec les siennes, & tout le monde soupiroit, sans qu'on eût encore appris le sujet qu'on avoit de gémir & de se plaindre.

Cependant comme la Géante Gargantine n'avoit eu d'autre mal que de s'être évanouie, pour avoir été trop sensible aux louanges & applaudissemens qu'on donnoit à son fils, cinq ou six gouttes d'eau qu'on lui jeta sur le visage, furent capables de la faire revenir en son premier état. Gargantuas ne pouvant point alors s'empêcher de faire éclater sa joie, après

avoir donné mille baisers à cette tendre mère qu'il croyoit avoir perdue pour toujours, il se tourna vers le peuple, & d'une voix forte & distincte, il fit savoir à tout le monde que sa mère étant revenue d'un simple évanouissement qui lui étoit arrivé, on pouvoit commencer à se réjouir; il ajouta qu'on lui feroit un sensible plaisir de faire connoître par mille cris de joie la part que tous ses bons sujets devoient prendre à l'heureux rétablissement de la santé de sa mère.

Gargantuas n'eut pas plutôt achevé de prononcer ces paroles, que toute la populace se mit à crier d'une force si prodigieuse, que plus de cinq cents personnes en perdirent l'ouïe.

CHAPITRE XX.

Gargantuas donna un souper splendide aux dames de la cour, & ensuite leur donna le bal.

GARGANTUAS, qui n'avoit pas goûté ce jour-là se sentant un appétit enrage, commanda qu'on servit le souper le plus promptement qu'il seroit possible. Les couverts étoient déjà mis, & la table se trouvant aussitôt garnie de toutes sortes de viandes. Mettons-nous à table, dit alors Gargantuas à ceux qui devoient avoir l'honneur de souper avec lui, je meurs de faim; & vous m'allez voir tout-à-l'heure parfaitement bien faire mon devoir. Il crut n'en pas faire davantage pour leur persuader une chose dont personne de la compagnie n'avoit lieu de douter.

Il commença donc à manger; mais ce fut avec tant d'avidité, qu'il dévorait sur le champ toutes les viandes qui pouvoient lui être présentées. Il prenoit avec sa fourchette deux douzaines de moutons, qu'il mangeoit tout à la fois aussi facilement que vous & moi pourrions manger une cuisse de poulet; de sorte

que mangeant bien & buvant encore mieux, il faisoit lui seul plus de ravage à cette table, que n'auroient pu faire vingt mille personnes ensemble.

Ce festin dans lequel Gargantuas avoit eu principalement en vue de régaler les dames de sa cour, fut un des plus magnifiques qu'on ait encore vu, & le dessert étoit si merveilleux, que tout le monde se récrioit en voyant les choses rares dont il étoit composé. Mais enfin Gargantuas s'étant levé de son siège, & ayant quitté la table, tout le monde fit de même.

Ce fut alors qu'il pria les dames de vouloir entrer dans la salle du bal pour y passer agréablement une partie de la nuit. Les dames qui ne demandoient pas mieux que de danser, ne se le firent pas dire deux fois; elles eurent l'honneur de l'y accompagner, parés comme des reines. La salle cependant étoit éclairée par une infinité de lustres & de flambeaux, qui la rendoient aussi claire qu'en plein midi; & la bande de violons étoit posée dans une espèce de galerie qu'on eut soin de placer dans le lieu le plus commode de la salle: si bien que toutes choses étant ainsi disposées, Gargantuas fut le premier à entrer en lice, & paroissant devant sa mère avec des petits escarpins qui ne pesoient pas moins de vingt-cinq quintaux, il la pria de lui faire l'honneur de danser avec lui: la géante se leva de son siège & lui donna la main fort agréablement.

Cependant quelque grande que fut la géante par elle-même, elle se trouva si petite auprès de son fils, qu'à peine pouvoit-elle lui aller jusqu'à la ceinture: cela ne l'empêcha pas de danser avec grand plaisir une petite courante avec son cher fils. Elle avoit déjà fait la révérence lorsque Gargantuas voulant faire la sienne, ôta son énorme chapeau de dessus sa tête, ce qui causa une si grande émotion dans

l'air, que toutes les lumières dont cette salle étoit éclairée, se trouvèrent éteintes en un moment. On ne peut exprimer la surprise qu'un accident aussi imprévu, causa dans tous les esprits: les ténèbres qui avoient succédé si promptement à une si grande clarté, furent si épaisses qu'on ne pouvoit du tout rien voir. Cependant comme on étoit allé prendre du feu dans une chambre voisine, l'obscurité où l'on étoit pour lors, cessa un peu de tems, & dans un tour de main, toute la salle fut aussi éclairée qu'auparavant.

Gargantuas voyant le trouble qu'avoit causé son chapeau parmi toute l'assemblée, se crut dispensé de l'ôter une seconde fois, de peur de tomber dans le même inconvénient; ainsi sans se mettre en peine de faire une nouvelle révérence; il dansa fort promptement une petite courante avec sa chère mère, ensuite l'ayant remise en sa place, il alla prendre une très-belle dame de la compagnie, avec laquelle il eut le plaisir de danser un menuet. Celle-ci après avoir eu l'honneur de danser avec Gargantuas, alla prendre celui de toute l'assemblée qui lui plut, de sorte que continuant de danser ainsi les uns avec les autres, la chose se passa au commencement avec beaucoup d'ordre & de régularité, mais l'impatience que chacun avoit de danser, ne leur permettoit pas d'attendre que leur tour fut venu; chacun dansoit quand il lui en prenoit envie; on voyoit en même tems un très-grand nombre de personnes danser à la fois.

Gargantuas, qui avoit déjà dansé plusieurs fois, se trouva sur les deux heures après-minuit pressé par un agréable sommeil. Sa mère s'en étant aperçue, le sollicita plusieurs fois de s'aller coucher; mais ce fut inutilement, jamais il n'en voulut rien faire, & il lui protesta qu'il ne sortiroit pas que le bal ne fut entièrement fini; de sorte que n'ayant pu rien gagner sur

46 *La Vie du fameux Gargantuas.*
son esprit, elle lui laissa la liberté de faire ce qu'il
voudroit. Alors voyant qu'il n'avoit rien du côté de
sa mère, il s'appuya tout doucement sur son fauteuil,
& s'abandonnant au sommeil, il dormit fort paisible-
ment, sans faire le moindre bruit pendant près d'un
quart d'heure; mais dès qu'il fut une fois bien endormi,
il commença à faire des ronflemens si extraordinaires,
que tous les danseurs en étoient épouvantés; comme
la musique causée par celle des ronflemens, Gar-
gantine ne fit aucune difficulté d'éveiller son fils,
pour lui dire qu'il falloit absolument s'aller coucher,
& le prenant par les bras elle le conduisit elle-même
dans sa chambre, où il dormit fort paisiblement jus-
qu'à quatre heures du soir.

F I N.



Extrait de la Permission.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France &
de Navarre: à nos amés & féaux conseillers, les
gens tenant nos cours de parlemens, maîtres de
requêtes ordinaires de notre hôtel, grand conseil,
prévôt de Paris, baillifs, sénéchaux, leur lieute-
nans civils, & autres, nos justiciers qu'il appar-
tiendra; salut: notre bien aimé Pierre Garnier,
Imprimeur-Libraire à Troyes, nous ayant fait sup-
plier de lui accorder nos lettres de permission pour
l'impression de plusieurs livres intitulés: *L'Histoire*
du fameux Gargantuas, *La Malice des Filles*,
Histoire de Pierre de Provence; de *Jean de Paris*, *Le*
Miroir d'Astrologie naturelle; *Le Maréchal Expert*.
Nous lui avons permis & permettons par ces pré-
sentes, de faire imprimer les livres ci-dessus spéci-
fiés, en tel volume, forme, marge, caractère,
conjointement ou séparément, & autant de fois que
bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre &
débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems
& espace de trois années consécutives, à compter
du jour de la présente permission: faisons défense à
tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de
quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en
introduire d'impression étrangère, &c. Car tel est
notre plaisir. Donné à Versailles le 19 jour de mai,
l'an de grace 1739. Et de notre règne le vingt-
quatre. Par le Roi en son conseil, SAINSON.

Registré sur le registre VIII, de la chambre
royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°.
95, fol. 57, &c. &c.

Signé, P. A. LE MERCIER, syndic,

